

Ils ont certes travaillé à une œuvre commune, l'histoire de leur temps et de notre pays, mais chacun se révèle à nous très vivant, très individuel, avec ses croyances, ses goûts, sa personnalité, la marque de son époque, de son milieu, de son attachement à tel ou tel prince, telle ou telle cause. Il est bon d'aborder avec ce sentiment la lecture de leurs œuvres.

VILLEHARDOUIN

Sa vie (1150-2—1212)

La IV^e croisade

Geoffroi de VILLEHARDOUIN, maréchal de Champagne, puis de Romanie (Empire de Constantinople), joua un rôle important, comme *chef militaire* (voir p. 122) et plus encore comme *diplomate* (voir p. 115), dans la IV^e croisade, conduite par le marquis Boniface de Montferrat. Cette croisade, détournée de son but dès l'origine, aboutit en 1204 à la fondation de l'Empire latin de Constantinople, qui devait durer jusqu'en 1261. C'est à MESSINOPE (en Thrace), fief dont il avait été pourvu, que VILLEHARDOUIN rédigea son HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, et mourut, en 1212 ou 1213.

Son œuvre Ses intentions

Cette œuvre répond à une double intention : apologie, édification.

1. APOLOGIE. Partie pour la Terre Sainte, la croisade avait *complètement dévié*, ce qui avait scandalisé beaucoup d'âmes pieuses. Les croisés, au lieu de combattre les infidèles, s'étaient mis d'abord au service des Vénitiens, qui leur fournissaient une flotte, puis, intervenant dans les affaires des Grecs, s'étaient emparés à deux reprises de Constantinople, établissant finalement leur domination sur des populations schismatiques sans doute, mais chrétiennes. Il s'agit donc avant tout de montrer que, si la croisade a ainsi dévié, cela tient à des *nécessités matérielles* (impossibilité de remplir les engagements financiers pris envers les Vénitiens), et à l'*insubordination*, à l'esprit particulariste d'un trop grand nombre de croisés.

2. ÉDIFICATION. Du même coup apparaissent les intentions morales et pieuses. L'auteur fait ressortir les fautes des hommes ainsi que la toute-puissance de la Providence (cf. 2^e extrait, p. 117).

Conception du genre historique

Il s'agit donc d'une histoire *orientée*. L'auteur plaide une cause. Mais comment conduit-il sa chronique ? C'est un récit clair et méthodique d'événements rigoureusement datés et rapportés dans leur exacte succession. Chef et plus encore diplomate, VILLEHARDOUIN *voit les choses de haut* et ne se perd jamais dans le détail. Son œuvre est donc très lucide et nettement composée. Mais elle manque généralement de pittoresque et parfois de couleur ; elle laisse une certaine impression de monotonie. Les scènes aussi vivantes et dramatiques que celles de notre troisième extrait (p. 120) sont rares.

Valeur de l'œuvre

Pourtant, outre son intérêt documentaire et historique, la CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE présente une grande valeur littéraire et humaine.

1. VALEUR LITTÉRAIRE. Cette chronique marque *les débuts de la prose française*, et du premier coup, VILLEHARDOUIN est parvenu à un *style clair*, empreint de noblesse, qui sait traduire de riches réflexions psychologiques.

2. VALEUR HUMAINE. L'auteur connaît les passions des hommes (*orgueil, convoitise*), et la complexité de leur nature et de leurs desseins. Il a bien vu le vice qui cause l'échec de ces expéditions lointaines : *indiscipline, rivalités* de personnes. Enfin il nous fait sentir avec une réelle intensité la *situation* si souvent *tragique* des croisés, trop peu nombreux, désunis, fort peu soutenus dans le cas présent par l'idéal mystique, isolés au milieu de populations hostiles et sans cesse menacés d'un anéantissement total.

LA IV^e CROISADE

A la fin du XII^e siècle, sous le pontificat d'INNOCENT III et le règne de PHILIPPE AUGUSTE, un saint prêtre, FOULQUE DE NEUILLY, prêche la croisade en France. THIBAUT, comte de Champagne, et LOUIS, comte de Blois, prennent la tête du mouvement. Les croisés envoient à VENISE une ambassade, dont VILLEHARDOUIN fait partie, pour s'assurer le concours de la flotte vénitienne. Un traité est conclu avec le DOGE (Henri Dandolo). Cependant THIBAUT meurt avant le départ : on choisit pour le remplacer BONIFACE, marquis de Montferrat.

En juin 1202, l'expédition se met en route ; mais beaucoup de croisés manquent au rendez-vous de VENISE. Ainsi la somme promise ne peut être payée aux Vénitiens. Ceux-ci accordent des facilités de paiement à condition que les croisés les aident à recouvrer ZARA (sur la côte dalmate). Sans doute le doge se croise, avec de nombreux Vénitiens, mais en dépit de certaines protestations, la croisade dévie une première fois de son but. — Prise de ZARA.

Nouvelle déviation à la suite du traité conclu entre les croisés et le jeune prince ALEXIS COMNÈNE, fils d'ISAAC empereur de CONSTANTINOPLE détrôné par son frère (qui se nomme également ALEXIS) : les croisés l'aideront à chasser l'usurpateur, en échange de quoi « il mettra tout l'empire de ROMANIE en l'obéissance de ROME » (le schisme d'Orient¹ est consommé depuis 1054), paiera deux cent mille marcs d'argent et participera à la croisade. La flotte gagne donc les DARDANELLES : malgré de beaux prétextes, les LIEUX SAINTS sont bel et bien oubliés.

LES CROISÉS EN VUE DE CONSTANTINOPLE

Voici un moment important dans l'histoire de la croisade. Les croisés sont émerveillés à la vue de Constantinople. Cependant les chefs délibèrent, et, le plan du doge une fois adopté, chacun se prépare pour le débarquement. Ce texte présente un intérêt à la fois psychologique et historique.

Alors ils quittèrent le port d'Abydos² tous ensemble. Vous auriez pu voir le Bras de Saint-Georges³ fleuri, en amont, de nef, de galères et d'« huissiers »⁴, et c'était très grande merveille que la beauté du coup d'œil. Et ils remontèrent ainsi le Bras de Saint-Georges jusqu'au moment où ils arrivèrent, la veille de la Saint-Jean-Baptiste en juin⁵, à Saint-Étienne⁶, abbaye qui se trouvait à trois lieues de Constantinople. Et alors ceux des nef, des galères et des « huissiers » eurent pleine vue sur Constantinople ; et ils firent escale et ancrèrent leurs vaisseaux.

10 Or croyez bien qu'ils regardèrent beaucoup Constantinople, ceux qui jamais encore ne l'avaient vue ; car ils ne pouvaient penser qu'il pût y avoir ville si riche dans le monde entier, quand ils virent ces hauts murs et ces riches tours dont elle était close à la ronde tout alentour, et ces riches palais et ces hautes églises, dont il y avait tant que nul ne l'eût pu croire, s'il ne l'eût vu de ses yeux, et la longueur et la largeur de la ville qui entre toutes les autres était souveraine. Et sachez qu'il

— 1 Scission entre l'Église grecque (orthodoxes grecs) et l'Église romaine (catholiques). — 2 Sur la côte asiatique des Dardanelles. — 3 La mer de Marmara. — 4 Vaisseaux munis d'une porte (huis). — 5 Le 23 juin 1203. — 6 San-Stefano.